

Abasourdi, pantelant, percuté de plein fouet, le spectateur ne sort pas indemne de près de deux heures d'une pièce admirablement mise en scène et interprétée. La Comédie Tchétchène (pas



toujours très drôle), montée par Bruno Lajara et la compagnie Vies à Vies, sur un texte de Yoann Lavabre, revient sur le drame du théâtre moscovite de 2002, faisant éclater les revendications des Tchétchènes... aujourd'hui retombées dans l'oubli. Le spectateur est pris en otage à son tour, subissant flash-back, moments violents, ou respirations avec des instants de rire. La maison Folie de Wazemmes affichait complet ce soir-là, un public à bout de souffle mais acquis à la cause en fin de représentation. Le spectacle se joue à Ivry tout le mois de février, espérons qu'il reviendra dans notre région ensuite. Pour convaincre, peut-être, quelques programmeurs, écoutons Bruno Lajara conter cette aventure.

Sortir : Pourquoi avoir choisi ce texte, de raconter cette histoire ?

Bruno Lajara : La qualité de la pièce m'a plu, le texte m'a parlé. Comment un auteur s'empare d'un fait divers réel pour l'amener au théâtre. Shakespeare, Brecht, se sont souvent saisis de drames historiques. Ce qui était d'autant plus intéressant est qu'il s'agit d'un fait divers d'il y a dix ans. À l'intérieur, la liberté de porter un regard d'auteur sur ces éléments. Nous sommes à la fois dans la fiction et l'analyse géopolitique de ces événements.

Sortir : Un drame certainement encore présent dans l'esprit des spectateurs...

B. Lajara : Aujourd'hui, avec les chaînes d'information, un drame de ce type, on le suit heure par heure. On a encore les images dans la tête... d'autant plus fortes que cela se passe dans un théâtre, comme celui dans lequel se trouve le spectateur.

Sortir : Est-ce que cela a été facile de s'emparer d'un sujet, la répressions des Tchétchènes par l'État russe, encore tabou aujourd'hui ?

B. Lajara : Ce texte analyse les causes de la prise d'otages, de la violence, et la situation en Tchétchénie, avec une politique colonialiste des Russes dans cette région du monde. Chaque mois, il s'y passe des choses, rien est réglé. Plus de 100 000 morts, des villages entiers rasés, l'éradication d'une population : on n'en parle pas. On n'embête pas trop les Russes, et ils siègent à l'ONU... Tandis que la



misère et la détresse grandissent dans cette partie du monde.

Sortir : On est là dans le rôle du théâtre de lutter contre la propagande ?

B. Lajara : Le rôle du théâtre que j'ai envie de défendre est d'informer. Même si on reste dans la logique du divertissement, auscultant tous les genres théâtraux, avec des scènes très comiques. À la fois des choses assez violentes, et des moments burlesques : le théâtre reste à sa place, avec des sujets forts, un divertissement pas forcément léger, sans se placer en donneurs de leçons. Les moments de respiration, de rire, sont bénéfiques aux spectateurs.

Sortir : Comment avez-vous mêlé les genres théâtraux ?

B. Lajara : Lors de cette prise d'otages, on jouait dans le théâtre la première comédie musicale de type Broadway à Mouscou, qui rencontrait un franc succès. On commence donc en comédie musicale, avec tous les codes : nous avons travaillé avec un chorégraphe, un compositeur... Cela déstabilise le spectateur ! (Et l'amuse beaucoup – NDLR) On est à Bercy lorsque commence le spectacle ! Du théâtre dans le théâtre. Une critique, aussi, de la soupe artistique que l'on nous sert. « Quand le théâtre oublie le monde, le monde se rappelle au théâtre », une très belle phrase de cette pièce très dense, emplie de poupées russes. Le rythme



est soutenu, les neuf comédiens interprètent vingt-cinq personnages.

Sortir : Justement, comment avez-vous travaillé avec vos comédiens, qui jonglent merveilleusement avec les personnages ?

B. Lajara : Oui, on passait la moitié des répétitions à faire des chorégraphies, l'autre moitié à aller dans la violence ! Un côté combat pour les acteurs, un travail assez physique, 1h45 à fonds les manettes. Nous avons commencé en septembre, avec

alternance, une semaine de travail, un mois de pause, pour prendre le temps. Avec une création globale, de l'espace, de la musique, des costumes... Nous jouons des personnages qui ont existé, ce drame a fait plus d'une centaine de morts, les trente-cinq preneurs d'otages et cent vingt-cinq spectateurs. Se dire qu'on va arrêter une guerre en prenant un théâtre en otage est une revendication perdue d'avance. Seules deux personnes ont été tuées par les preneurs d'otages, le reste, par le gaz envoyé dans le théâtre par les Russes. Nous nous devons d'être appliqués, ces gens sont réellement morts. L'assaut est très violent, on diffuse des images réelles. Le réel entre peu à peu dans le spectacle...

Sortir : Quels sont les retours des spectateurs ?

B. Lajara : Ils sortent groggy. Ils se marrent, mais affrontent aussi des images difficiles. Une phrase d'Anna Politkovskaïa clôt le spectacle. Les gens ont du mal à applaudir, même pour les comédiens, c'est difficile de saluer...

Propos recueillis par S. Morelli



La Terrasse

Le portail des arts vivants en France

février 2012

CRITIQUE / Comédie tchéchène (pas toujours très drôle)

Neuf comédiens rejouent sous nos yeux la prise d'otage du Théâtre de la Doubrovka, à Moscou, en 2002. Lauréate du concours *Nouvelles Ecritures*, *Comédie tchéchène (pas toujours très drôle)* est aujourd'hui mise en scène par Bruno Lajara, directeur artistique de la compagnie pas-de-calaisienne VIESAVIES.



Crédit photo : Olivier Hubert Légende : « Comédie tchéchène (pas toujours très drôle), de

l'auteur Yoann Lavabre. »

Après *Amaya*, prénom *Carmen* de David Arribe, *Frères du Bled* de Christophe Botti et *Sniper Avenue* de Sonia Ristic, le concours *Nouvelles Ecritures* (co-organisé par le Théâtre de Cachan, l'Espace André-Malraux du Kremlin-Bicêtre, le Théâtre des Quartiers d'Ivry et la Scène Watteau) a distingué, en 2009, *Comédie tchéchène (pas toujours très drôle)* de Yoann Lavabre. Revenant de façon factuelle, jour après jour, sur le déroulement de la prise d'otage du Théâtre Doubrovka, cette pièce met le public à la place des spectateurs russes venus assister, le 23 octobre 2002, à la comédie musicale *Nord-Ost*. Tout commence donc par une parodie de spectacle chanté et dansé, représentation interrompue au bout d'une vingtaine de minutes par des coups de feu et l'irruption, sur scène, d'un commando armé exigeant la fin de la guerre en Tchétchénie. La suite, nous la connaissons : 168 morts et beaucoup de zones d'ombre. *Comédie tchéchène (pas toujours très drôle)* déroule les trois jours d'attente et de tension durant lesquels les terroristes mettent en scène des jeux de rôle et des scènes macabres visant à éclairer les atrocités commises par l'armée russe depuis plus de 150 ans en Tchétchénie.

Des réponses plutôt que des questions

« Le théâtre ne peut être politique qu'à condition d'ouvrir un espace de dialogue avec les spectateurs, et c'est ce qui le différencie de la propagande liée à tout système totalitaire », fait remarquer Bruno Lajara dans sa note d'intention. Cet espace de dialogue, *Comédie tchéchène (pas toujours très drôle)* le réduit à presque rien. Plaçant les spectateurs devant un « docu-fiction théâtral » aux accents de manifeste pro-tchéchène, cette proposition de « théâtre dans le théâtre » apporte des réponses plutôt que des questions. Des réponses tranchées, parfois manichéennes, que vient soutenir la diffusion d'images d'archives chocs. Tout cela laisse perplexe. Bien sûr, on aurait envie d'applaudir à cette farouche remise en cause de la politique de Vladimir Poutine (qui s'achève par un hommage à Anna Politkovskaïa). Mais le procédé est simpliste. Il fige notre pensée, l'empêche de se mettre en mouvement, d'envisager les enjeux et les limites de la lutte politique armée.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie tchéchène (pas toujours très drôle), de Yoann Lavabre (texte publié aux éditions L'Espace d'un instant) ; mise en scène et scénographie de Bruno Lajara. Du 7 au 17 février 2012. L'Espace Ronny Coutteure de Grenay. Durée : 1h45. Reprise les 18 et 19 octobre 2012 au Théâtre de Cachan ; le 23 octobre à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne ; le 25 octobre à l'Espace culturel André-Malraux au Kremlin-Bicêtre, le 26 octobre au Théâtre André-Malraux de Chevilly-la-Rue, le 30 novembre à La Ferme de Bel Ebat de Guyancourt.